

L'Abbe de la Nouvelle-Orleans... PUBLIERS DE LA PUBLICATION DE L'ABEILLE

NUMERO: 323 sur le Courant... Cont. de l'Abbeille

Interest of the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

POUR LES "PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDEMENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, POUR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae. and Fahrenheit Centigrade with values for 7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.

Le Vendredi Saint.

Il n'est pas de jour qui nous émeuve plus vivement que celui-ci; il n'en est pas qui nous porte plus au recueillement, à la méditation, à la prière. Depuis lundi dernier, le monde chrétien traverse l'époque la plus douloureuse de l'année: celle qui vit s'accomplir de grandes choses, celle qui vit se dérouler un drame épiquement fait de grandeurs et d'abaissements, de gloires et de hontes, de joies et de mortelles tristesses. C'est la plus tragique des journées de la haitaine ou nous vivons, celle où le Christ nous apparaît tout à tour acclamé comme un roi, traité devant les tribunaux comme un paria, condamné comme un scélérat, flagellé comme un esclave, couronné ignominieusement comme le dernier des criminels. Ne nous semblerait-il pas étrange de ce cri poussé du haut du Golgotha par la Sainte Victime, cri qui a traversé les siècles: "J'ai soif!" N'avons-nous pas la triste vision de cette montée du Calvaire? N'assistons-nous pas par la pensée à l'affligeant spectacle d'un supplicé, le plus cruel, le plus atroce de tous, celui d'un Innocent dont la seule faute fut d'aimer l'humanité jusqu'à se laisser traîner sur la Croix? et de quel dégoût mêlé de tristesse ne nous sentons-nous pas envahis à cet autre spectacle d'une foule délirante de joie en regardant s'éteindre lentement la vie en Celui dont elle avait rêlévé à grands cris la mort; et d'une mère, le cœur brisé, abîmée dans son immense douleur au pied de la Croix. Incompréhensible et sublime est la leçon que le Christ nous donne par ses exemples: dans la mort il a trouvé la vie; dans la détresse volontaire il a trouvé la prospérité; dans l'abaissement, le grandeur; dans l'effacement et le sacrifice, la glorification. A la mort du Christ, l'humanité doit son salut. Si les hommes ne se fixaient un instant leur pensée sur le grand événement que commémore aujourd'hui le chrétienté, ils en seraient émus au moins, et mettraient plus préoccupation en pratique le doux précepte que nous a donné le Divin Maître: "Aimez-vous les uns les autres".

Les Suisses ne sont pas contents.

Les Suisses du pape ne sont pas contents. Il paraît que leur nouveau colonel, M. Jules Repond, prétend leur imposer un service qu'ils jugent fatigant à l'excès. Ils avaient l'habitude de vivre tranquilles. On les oblige maintenant à faire l'exercice. Ce changement de régime leur paraît scandaleux. La garde suisse, pour les touristes qui vont à Rome, est un élément nécessaire du décor splendide et pittoresque que leur offre la Ville éternelle. On aime à rencontrer, dans les couloirs du palais pontifical, au seuil des échambres, au tournant des escaliers, les gardes en faction. Il y en a, comme on sait, de diverses sortes. Il y a les gardes nobles, il y a les gardes-palatins, il y a les gardemaitres. Les gardes-suisses sont les plus connus. Leur uniforme a été dessiné par Michel Ange. Ils sont justement fiers d'être aussi glorieusement costumés. Ce costume comporte le pourpoint et le haut-de-chausse en drap jaune taillé de rouge et de bleu, le casque noir et le panache blanc. Les Suisses du Vatican sont armés d'une hallebarde et, jusqu'à une date toute récente, de fusils Remington. Ces fusils, d'un autre âge, viennent en effet d'être changés et ce changement est une des causes du mécontentement actuel. Les gardes-suisses sont généralement recrutés dans les cantons de Fribourg, de Lucerne et du Valais. Ils sont bien payés, mais doivent remplir certaines conditions, notamment: être âgés de plus de dix-huit ans et de moins de vingt-cinq, avoir au minimum 1 m. 75 de taille, présenter, en un mot, un ensemble de qualités physiques qui conservent au corps sa belle tenue. La place de garde suisse est fort recherchée. Elle sera moins désormais, si les réformes du colonel Repond diminuent les loisirs de ce corps d'élite. A dire vrai, si les Suisses du pape ont cessé de jouer un rôle actif, c'est l'histoire qui l'a voulu. Quand le Saint-Siège était une puissance territoriale, il avait besoin de soldats et les Suisses se battaient fort bien. C'est le pape Jules II qui, au début du seizième siècle, fit pour la première fois appel à leurs services. La Diète helvétique accueillit sa demande et l'autorisa à lever une compagnie de deux cents hommes. L'essai ayant bien réussi, le contingent fut augmenté et, depuis bientôt cinq cents ans, le souverain pontife a conservé ces soldats mercenaires. Mercenaires courageux, d'ailleurs, et dont l'histoire compte des pages héroïques. Les Suisses du Saint-Siège, aussi valeureux que les Suisses de l'ancienne monarchie française, ont vaillamment défendu la Ville éternelle, notamment quand le comte de Bourbon en fit le siège, il y a bien longtemps. Quand le pouvoir temporel a disparu, les Suisses se sont ralliés. La résistance aurait d'ailleurs été impossible. Depuis lors, ils concourent à l'éclat des cérémonies pontificales. Taine, dans son "Voyage en Italie", les a décrits avec esprit, par des traits qui font plus d'honneur à leur allure qu'à leur recrutement. "Les soldats du pape", écrit-il, "qui font la haie, baillent, se tournent, jorgnent les femmes qui passent. On se perche sur la pointe des pieds et on regarde passer les Suisses avec leur fraise, leur costume bariolé et leurs pertuisanes du seizième siècle; puis les appariteurs en pourpoint de velours noir avec le petit manteau espagnol, la chaîne d'or et aussi la fraise du temps de Philippe II."

CYRANO DIPLOMATE.

M. Labrousse, professeur de géographie au lycée de Bordeaux, communique aux "Annales", d'après les notes recueillies par Léon Frégère, de curieux renseignements sur les missions diplomatiques remplies par Cyrano de Bergerac. "Les papiers Fougère nous font connaître—ce qu'un bon biographe de Cyrano n'a signalé—que le breton, le rêveur, le poète avait été un agent diplomatique de la France. "En décembre 1642—Cyrano n'avait alors que vingt-trois ans—Hugues de Lionne le chargea, à Parme, d'une mission pour la Cour de France. Il devait y transmettre des nouvelles importantes sur ce qui s'était passé à Modène, où Cyrano avait été détaché. "En 1645, la Reine et son Conseil chargèrent Cyrano d'une autre mission auprès de nos alliés de Suède, réunis à Munster. "Après la bataille de Nordlingen, le duc de Bavière s'était rapproché de la France. Il conclut avec le duc de Grammont un accommodement dont le duc de Grammont communique les clauses au duc d'Enghien. "Le 30 août, le duc d'Enghien envoya Cyrano de Bergerac vers la Reine pour lui exposer ces négociations. La Reine, en son Conseil, entendit Cyrano et accepta les clauses de ce traité avec la Bavière. Mais, avant de le signer, elle voulait recevoir l'assentiment de la Suède notre alliée. Aussitôt elle envoya Cyrano à Munster, pour qu'il fit connaître de vive voix, à l'ambassadeur de Suède, les propositions de la Bavière et qu'il prit son avis à ce sujet. (Extrait des Mémoires du Roi à ses plénipotentiaires à Munster, Allemagne, tome 7, minutes des négociations de Munster.) "Voilà qui nous fait paraître le libéralisme en son jour nouveau. Le revenu était doublé d'un diplomate. Le penseur, qui s'enfuyait dans la lune et dans le royaume des oiseaux pour y exprimer des opinions avancées, était un homme politique estimé de Mazarin, de Lionne, de Condé, de la Reine de France, à qui le Conseil des ministres fut ouvert, et qui était dans le secret des plus graves négociations du royaume. Cyrano n'avait alors que vingt-trois ans. Cyrano devait persévérer aussi peu que possible dans la carrière diplomatique.

Les honoraires des médecins.

En tous pays, dans le nouveau monde comme dans l'ancien, les médecins se plaignent: ils assurent que leur profession se démoorale, c'est-à-dire que les confrères deviennent plus nombreux et les honoraires moins élevés. Cela peut être vrai des praticiens qui soignent le menu peuple, mais déjà les bourgeois savent ce que leur poche les moins d'opération; quant aux médecins qui travaillent dans l'aristocratie, leurs prétentions n'ont plus de limites. Le tout est donc de savoir choisir sa clientèle. Sir Morell Mackenzie, qui opéra sans le savoir l'empereur Frédéric III reçut 500 000 fr. Sir William Hall, en 1871, soigna le prince de Galles plus tard Edouard VII, et toucha 250 000 francs. Les médecins, qui avaient assisté pendant sa dernière maladie la reine Victoria, reçurent 50 000 fr. chacun pour une consultation. Après plusieurs années de soins à la cour de Russie, le docteur Demadale toucha 250 000 fr. d'honoraires, 125 000 fr. de frais de voyage et le traitement de 12 500 fr. Le docteur Lappont n'eut pas non plus lieu de se plaindre lorsque, après une opération faite au Pape Léon XIII, il reçut 125 mille francs de la trésorerie du Vatican. Pendant la maladie mortelle du tsar Alexandre III, le médecin de la cour, docteur Hirsch, fit venir de Berlin le célèbre clinicien Ernst von Leyden et celui-ci, outre ses frais de déplacement, toucha 125 000 fr. Mais le record appartient sans conteste au docteur Lorenz de Vienne. Appelé à Chicago, pour opérer l'enfant d'un multimillionnaire d'un bobo à la lèvre, il rentra en Europe avec 500 000 fr., sans compter les frais de voyage pour lui et pour sa suite, sur lesquels il put réaliser encore une belle économie. D'ailleurs, ce n'est pas d'aujourd'hui que les grands de ce monde comblent ceux qui les soignent. Dès l'antiquité, les honoraires royaux étaient déjà coquets. Darius, fils d'Hystaspes, s'étant tordu le pied, fit venir d'Egypte un chirurgien célèbre qui ne sut le soulager; il appela alors un autre praticien illustre, Damocleus, qui, plus adroit ou plus heureux, le rétablit promptement. Alors le roi, charmé, fit promener Damocleus à travers son harem, le préen-

Saint Saëns chez la reine Anélie.

M. Saint-Saëns, dans ses Souvenirs, que publie "l'Echo de Paris", raconte l'accueil bienveillant que lui firent plusieurs souverains. Voici le récit d'une audience de la Reine de Portugal. Sa Majesté la reine Amélie de Portugal m'a honoré d'une façon toute particulière: elle m'a reçu seule, sans dame d'honneur, ce qui lui a permis de supprimer toute étiquette et de me faire assise dans un fauteuil auprès d'elle; et dans cette intimité, elle m'a entretenu pendant trois quarts d'heure, m'interrogeant sur toutes sortes de sujets. J'eus l'occasion de lui conter comment le thème oriental du ballet de

POUR LES HUITRES.

Ce n'est pas sans de dire: Soyez bons pour les huitres. M. John Ostré, président de la Commission ostréicole de l'Etat d'Alabama, précise, Soyez bons pour les huitres, s'écrie cet ostréophile distingué; de les manger plus vivantes. Vous n'imaginez pas à quel point cela leur est pénible. "Ce n'est pas une raison, parce que l'huitre ne hurle pas et ne s'agit pas lorsqu'on sépare brutalement les deux coquilles, qu'on coupe ses attaches, qu'on la pique avec une fourchette et qu'on l'assaisonne de sel, de poivre et de vinaigre, pour en conclure que ce mollusque n'a pas de sensibilité. "En réalité, elle est sensible à la douleur et elle souffre terriblement. On pourrait lui éviter ces souffrances en la tuant avant de la servir, et elle aurait ainsi une fin paisible, et sans que ses qualités comme mets savoureux en fussent le moins du monde altérées. En effet, une huitre qui vient de mourir est meilleure qu'une huitre encore vivante. (Voici qui est d'un adroit psychologue; cela revient à dire: soyez bons pour les huitres afin qu'elles soient meilleures pour vous.) "Les personnes aimées de sentiments humanitaires, ainsi que celles qui sont au courant de l'hygiène alimentaire, seront avec moi dans ma croisade. Je compte persévérer mon agitation tant que les huitres seront souillées de sang et de vieilles vires vives à table. Je sais bien qu'on débat on me couvrira de ridicule, mais à la fin, l'humanitarisme triomphera comme il l'a toujours fait. "M. Craft ne s'adresse pas seulement à notre sensibilité et à notre gourmandise. Il demande au Parlement de voter une loi qui punirait avec sévérité le crime de manger ces sympathiques mollusques quand ils n'ont pas été "humanement tués". Quelle est la manière de tuer humanement une huitre? Le chloroforme avant de la percer de la fourchette? L'électrocution? "On ne peut consulter l'huitre elle-même, dont la sensibilité évidemment rudimentaire, s'abstient de toute manifestation, sauf de retirer ses barbes quand on verse sur elle du jus de citron. Admirez les caprices de la sensibilité.

VOCATIONS POLAIRES.

Le capitaine norvégien Amundsen, qui vient de découvrir le pôle Sud, estime n'avoir pas encore assez mérité les ovations qui l'attendent. Il veut repartir vers le Nord, revenir par le détroit de Behring et par le fameux passage du Nord-Ouest qui, jusqu'à un siècle dernier, fut la hantise des navigateurs arctiques. Ce n'est donc pas cette année qu'Amundsen reverra sa patrie, car la banquise est une obsession pour les usagers volontaires qui l'ont habitée.

VISITE.

L'Abéille a été honorée hier de la visite de M. B. de Gironde, inspecteur de la Compagnie Fermière de l'établissement thermal de Vichy, France, qui était accompagné par le colonel Hugues de la Vergne. M. de Gironde fait un voyage d'agrément aux Etats-Unis et compte passer plusieurs jours à la Nouvelle-Orléans.

BALZAC ET MOLIERE.

On a publié naguère une œuvre inédite de Balzac, "l'Amour masqué". Regardons, chez la duchesse de Dino, l'autour avait écrit pour elle ce roman: il lui avait fait hommage du manuscrit, somptueusement relié aux armes de la duchesse, qui, de la bibliothèque de son fils, a passé dans les mains de Lucien Aubanel, puis dans celles de l'éditeur, Vuillemin. Un jeune officier, Léon de Préal, rencontre au bal de l'Opéra une jeune personne qui se laisse séduire, masquée et sans le savoir. Il apprend ensuite que cette femme, veuve sans enfants, a souhaité d'en avoir un. Elle a donné le jour à une fille, que Préal ne verra jamais, à moins qu'il ne soit appelé dans un danger pressant. Après des recherches désespérées, il conte un soir son aventure; chacun désapprouve et vilipende la femme; à l'exception de Mme de Rouville, laquelle, bien entendu, est la dame masquée. A la longue, son amour est remonté de sa fille au père. A un second bal de l'Opéra, elle retrouve Préal et lui découvre le mystère. La fable, comme on voit, n'a rien de très original; l'exécution non plus ne relève pas grand génie. Mais, ce qui devient intéressant, c'est que M. Pierre Lavendin a exhumé du "Magasin littéraire" de 1845 une nouvelle intitulée "le Domino blanc" et signée Molière, qui traite exactement le même sujet, sauf que la scène se passe à Gand. Les héros sont les mêmes sous des noms différents; tous les détails sont identiques; des phrases se ressemblent; la nouvelle est seulement plus courte. Que faut-il en conclure? Molière est-il un pseudonyme de Balzac? Non, répond M. Lavendin dans le "Mercure de France", car Molière, encore que peu célèbre, n'en fut pas moins un personnage réel: il a donné des pièces à la Comédie française; dont quelques-unes avec succès; il occupait d'ailleurs en même temps que de littérature et fut, après la révolution de 1848, attaché au secrétariat de la Présidence de la République. Alors Molière a-t-il plagié Balzac ou est-ce Balzac qui a plagié Molière? Il faudrait savoir laquelle de ces deux œuvres est antérieure à l'autre. Or, si l'on connaît la date du "Domino blanc", on ne nous dit point celle de "l'Amour masqué". I se peut que Balzac, pour flâcher rapidement un devoir de

PETITES CURIOSITES.

Le 17 avril prochain, les élèves de tous les lycées et collèges de France auront licence de lever le nez. Le ministre de l'Instruction publique lui-même les y autorise. Vous entendez bien qu'il a coloré cette charmante pensée d'un prétexte scolaire. Si les lycéens ont le droit de lever le nez, ce sera uniquement pour regarder l'éclipse. Car, le 17 avril, il y aura éclipse totale du soleil. Et le ministre d'en écrire aux recteurs et de les prier de "faciliter aux lycéens les moyens de suivre le phénomène dans toutes ses phases". Car il "éveillera sans doute chez les élèves une curiosité légitime, accrue, pour certains d'entre eux, d'un véritable intérêt d'étude". Pour certains d'entre eux, oui, sans doute. Il y a des enfants si dépourvus de fantaisie, qu'ils apprennent tout ce qu'on leur dit d'apprendre, font tous leurs devoirs, recopient tous les cours, et savent ce que c'est que l'azimut et le théodolite. Mais il y en a d'autres qui n'auront aucun intérêt d'étude, et qui seront bien contents tout de même. A peine les vacances de Pâques achevées, un excellent ministre leur fournira une admirable occasion de ne pas faire leur version, et d'acheter un lorgnon à verres noirs qui mettra tout dans la claque en joie. Cette fois, bienheureux marquer la fête des mauvais élèves. Il faut bien dire que jusqu'ici on les avait un peu négligés. Ils n'avaient jamais de prix, et, à la moindre incartade, on les accusait de punitions. Mais voici que soudain un vent de justice. Pour une fois, on va forcer les bons élèves à regarder par la fenêtre.

THEATRES.

TULANE. Saile comble hier aux deux représentations du Tulane pour contempler les intéressants tableaux cinématographiques représentant Sarah Bernhardt et Réjane, dans la "Dame aux Camélias" et dans "Madame Sans-Gêne". Le spectacle sera donné pendant toute la semaine prochaine.

CRESCENT.

Les deux représentations de "The Third Degree", données hier au Crescent, avaient attiré un nombreux public, qui n'a pas ménagé ses applaudissements aux excellents artistes. Cette pièce sera encore donnée une fois en matinée samedi à 2 heures.

ORPHEUM.

Le populaire théâtre de la rue St Charles ne désemplit pas. La troupe qui y joue depuis lundi fait recette à chaque représentation.

THEATRE GREENWALL.

L'Odyssee d'Homère au cinématographe est assurément un des plus intéressants spectacles qui aient été donnés cette saison à la Nouvelle-Orléans, aussi le succès de ce théâtre est-il très grand.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O. No 48 Commencé le 11 février 1912 L'HE Chasseur Maudit GRAND ROMAN INEDIT Par ELY MONTLEBERC SECONDE PARTIE III Suite. Et comme Bénédicte insistait sur ses sentiments de reconnaissance, il se déroba, affirmant qu'il avait eu un grand plaisir à

lui être agréable, tout en venant en aide au duo d'Andilly. Michel expliqua que, cédant à ses instances, le prisonnier acceptait enfin de prendre un avocat. —Je verrai dès demain Me Antony, et je vous promets que la cause de votre ami ne peut être en mains meilleures. C'est un avocat merveilleux, et c'est un homme de cœur. Il fera pléurer les juges eux-mêmes, et peut-être sera-t-il assez heureux pour obtenir l'acquiescement. —Quel bonheur pour Gérard! fit la petite Avril. Ses parents alors lui pardonneraient peut-être, surtout s'il promettait de ne plus revoir sa malheureuse, cette Anglaise. —Michel sourit. —Ah! voilà! je doute fort du pardon des parents. Quant à revoir miss Rochester le duo d'Andilly n'y songe guère. —Il ne l'aime plus? halala la jeune mère. —Il ne l'a jamais aimée, elle ne fut jamais sa maîtresse. —Assurément, le doux visage illuminé par l'action d'une flamme intérieure, les yeux apparemment plus brillants, la bouche s'épanouit comme une fleur. —Françoise et le député échangeaient un regard complice. —Mais, reprit Talbot, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Laissons miss Rochester. —Je dois vous faire un aveu. Devant l'insistance du duo d'Andilly, j'ai fini par céder, et j'ai parié de vous, ma petite Bénédicte. —Saisie, la jeune mère s'abandonna dans un fauteuil en balbutiant: —Oh! Qu'a-t-il dit? Il va m'en vouloir. —Non, bien au contraire. Si vous aviez été comme moi, moi de son émotion, vous sauriez à quel point vous lui êtes chère. —Il me l'avait dit avant que j'en eusse parié! Vous êtes la seule dont la pensée lui soit venue. En apprenant tout ce qu'il devait savoir, le prisonnier s'est mis à pleurer. —Gérard! mon pauvre Gérard!... Sans cette triste aventure il n'aurait plus entendu prononcer mon nom. —Dire qu'il a de la peine à oser de moi. ... des remords. —Non, non. Vous lui expliquerez, je vous en prie, monsieur, vous lui expliquerez que je ne lui reproche rien, rien du tout. —Ce qui est arrivé n'est arrivé que par ma faute. Il n'a aucun devoir vis-à-vis de moi, il reste libre. ... entièrement libre. Ses parents lui reviendront quand on l'aura acquitté; il n'est pas possible qu'un père, qu'une mère demeurent inaccessibles, impitoyables. Gérard a toujours été un fils respectueux et soumis. Il se mariera plus tard avec une belle et riche demoiselle aussi noble que lui.

Et moi, je me consolerais, acheva la petite dont la voix était trempée de larmes, je me consolerais avec le baiser de son enfant. —N'est-ce pas, monsieur? Vous lui direz tout cela? —Hé! ma chère Bénédicte, vous lui direz vous-même, car je serais un trop mauvais interprète. —Ensemble, les deux jeunes femmes jetèrent un cri de stupefaction. —Que signifie? interrogea la doctoresse. —Ceci tout simplement. Le duo d'Andilly désire recevoir la visite de Mlle Bénédicte Avril, et je lui ai affirmé que je ferais l'impossible pour obtenir cette autorisation. —Il voudrait ainsi embrasser son enfant. A Bénédicte de décider si elle accédera ou non à ce désir. —Celle-ci se tourna vers sa bienfaitrice, et levant sur elle ses beaux yeux suppliants: —Je ferai ce que vous ordonnerez, madame Françoise, murmura la petite Avril. Parce que vous êtes bonne et sennée, et que vous ne me donnerez que d'excellents conseils. —Doit-elle aller voir Gérard dans sa prison, dites? —Françoise haussa légèrement les épaules. —Pauvrete, si je répondais non, tu serais capable de passer outre. Ton envie est si forte que tu trembles de la tête aux

pieds. — Cela te ferait bien plaisir, n'est-ce pas? —Bénédicte joignit ses petites mains. —Oh! oui, oui, bien plaisir! Surtout sachant qu'il me demanderait. —Je n'en reviens pas. Je pense que je révé. Gérard me réclame! c'est fou! —Ah! ma mignonne comme ton cœur est encore plein d'amour! —Ne songez-tu pas au danger de cette entrevue? Il va te reprendre. ... et comme l'obstacle subsiste, tu souffriras de nouveau. —Tant pis! tant pis! j'accepte joyeusement cette souffrance. —Qu'est-elle à côté de l'immense joie que je ressens? —Songez donc, madame Françoise, si ne m'a pas oublié, moi, la petite rien du tout. ... il m'attend, il m'aime encore peut-être. —J'en suis certain, déclara vivement Michel. —Et bien, avec un mot pareil, on me ferait passer dans le feu. J'irai, puisque vous le permettez. ... On s'embrassera, on pleurera ensemble. ... et puis de nouveau, on se quittera. —J'emporterais avec moi le souvenir de cette minute, jusqu'à l'heure de ma mort, je pourrais le savourer. ... Gérard saura que je resterais toujours son ami, oui, toujours, malgré l'absence, malgré le temps. ... Est-ce que ce n'est pas beau ça, dites, madame

Françoise? — Est-ce qu'on ne peut pas payer un bonheur pareil avec quelques regrets? —La doctoresse attrista Bénédicte et lui fit un baiser au front. La jeune mère était toute vibrante, elle versait des larmes heureuses, elle sanglotait. ... car une des infirmités de notre nature est de ne savoir exprimer joie ou peine profonde qu'avec des pleurs. —Surt! acquiesça Françoise, tu iras là bas. ... Je te comprends, je lis au fond de ton âme. ... je n'ai pas le courage de te prêter un héroïsme dont à ta place je me sentrais incapable. —Dès que M. Talbot aura reçu l'autorisation, il voudra bien me téléphoner, et nous ferons le voyage ensemble. —Car, ajouta la jeune femme, me voici tout à fait remise et je dois reprendre mes occupations. En outre, il faut que je m'occupe de mon nouvel appartement. —Vous déménagez? interrogea Talbot. —Où me semble indispensable. Si je conservais mon installation actuelle, les gens diraient que je suis avare. On est un peu l'esclave de sa fortune, n'est-il pas vrai? —Alors voilà, je vais, je pense, demeurer du côté du Bois. On m'a proposé plusieurs beaux appartements. —Pourquoi pas un hôtel? —Peuh! Trop compliqué. Enfin, je verrai. Et puis, si vous

voulez mon avis, l'oisiveté me pèse. —Toi, je ne suis bonne à rien. Nous avons encore quatre ou cinq mois de travaux. —Donc, j'ai l'intention de revoir un peu notre dispensaire et ma clientèle belleveillante. Je compte tenir consacrer deux jours par semaine. —On cause encore un moment. Après quoi Michel sougea au départ. —Quand la limousine vint se ranger devant le perron, Françoise ne put réprimer un soupir. Hélas! les meilleures choses finissent par se quitter! Encore se dire adieu. —Mais un détail atténué sa mélancolie. Elle s'aperçut que le front du député s'assombriait soudain, elle le vit se lever et marcher vers la porte avec une mauvaise grâce très apparente. —Da reste, il ne dissimula pas ses regrets. —Combien les heures douces sont fugitives, dit-il en baissant la main de la jeune femme. Je ne m'apercevais pas que le temps passait. ... j'étais si bien ici! —Je n'ose vous répondre: restez! puisque c'est impossible! Veuillez offrir mes amitiés respectueuses à Mme Talbot. Et nous attendons impatiemment l'autorisation promise, n'est-ce pas Bénédicte? —Oui monsieur, vous serez si bon de la demander! —Comptez sur moi, mon en-